

ASPECTS DE LA RELIGION SERERE

Introduction

La cause principale des révoltes de l'exode et des migrations des Sérères hors de l'ancienne Mauritanie est sans conteste la religion. D'après Amadou Hampaté Ba, étudier la culture africaine en ignorant la religion, c'est ouvrir une armoire vide. (Cité par A. Lam, Ucad)¹. Deux éléments peuvent témoigner de cette importance chez les Sérères.

Dans l'Afrique romaine il y avait des déesses et prêtres appelés Cérères (sic). Les nombreux travaux² qui leurs sont consacrés en Europe et en Afrique du Nord montrent que le culte parti d'Egypte pharaonique avec la déesse Isis a été emprunté par les Grecs (Déméter, sa fille et les Mystères d'Eleusis), puis passé chez les Romains (Cérès et sa fille) (E. Schuré 1960 p398). Il s'est ensuite implanté en Afrique du Nord vers le 4^e siècle avant J.C. C'est seulement en pays berbère dominé par Rome que divinités et prêtres étaient appelés Cérères. Deux fresques du Musée national de Naples dépeignent une cérémonie isiaque « où on reconnaît les Noirs, écrit Snowden, à « l'éclat de leur longue tunique blanche, souligné par la peau noire des tors nus » (Senghor 2006)³. La même image est reproduite ci-dessous (Figure 1)

¹ LAM Aboubacry Moussa, Professeur titulaire d'Egyptologie au Département d'Histoire, FLSH UCAD et SY Mamadou Ibra. Le forgeron en Afrique noire depuis l'Egypte ancienne : du héros civilisateur au paria d'aujourd'hui. Revue sénégalaise d'histoire Dakar (date non indiquée)

² Voir la bibliographie sommaire sur les Cérères ci-dessous

³ SENGHOR Léopold Sédar 2006 Les Noirs dans l'antiquité méditerranéenne Revue Ethiopiques - Spécial centenaire Contributions 1er semestre Dakar

Deuxième fait marquant l'aveu de Gravrand, un prêtre catholique venu convertir les Sèrères au début des années 1950. Sitôt arrivé il se rend au sanctuaire de Harwak à Fayil. « J'étais parvenu, dit-il, à un sanctuaire illustre de la religion africaine. Je me suis déchaussé sur ce point de la terre d'Afrique, et si j'ai vu quelque chose, je l'ai fait avec infiniment de respect.» (Gravrand 1990 p 394-396). Il n'en dira pas plus. Dans les prières, Harwak est le premier *pangool* du culte ancestral que l'on invoque, immédiatement après Dieu.

Nul ne sait s'il y a un rapport entre les prêtres et déesses Cérères d'Afrique du Nord et les Sèrères du Sénégal. Cependant, on ne peut ignorer l'existence des premiers. C'est un champ d'étude ouvert⁴.

Le prêtre catholique qui définit la religion comme une relation à la transcendance a étudié celle des Sèrères. Elle s'accompagne d'un culte des ancêtres appelés *pangool*. Mais à la base, elle est monothéiste avec un seul Dieu, et certaines des conceptions sont presque identiques à celles des religions de l'antiquité. Elles semblent tirer leur origine d'un même fonds commun que les religions de l'Égypte pharaonique, les religions abrahamiques et certaines croyances de l'Inde. Au lieu d'une approche ethnologique qui ne ferait que reprendre les caractéristiques de la plupart des religions africaines, à savoir le culte des ancêtres, ce sont ces ressemblances qui sont exposées. Si elles sont avérées, ces correspondances devraient constituer des bases non négligeables pour une instaurer la tolérance gage de paix. Quelle pourrait être la position des prosélytes des religions abrahamiques par rapport à ces concordances ?

1.1 Le nom

⁴ Certes, Le Père Labat autre prêtre catholique signale que le Lac Tanma ou Eutan aux environs de Kayar s'appelait au 18^e siècle, lac des Cérères (Becker 1985). Mais ce n'est qu'une variante de l'orthographe de l'ethnonyme et non des prêtres ou déesses, puisque Cérères désigne ici les Ndut qui peuplaient ce territoire.

Dieu se dit Roog (Rooh ou Koox, selon les variantes locales). Le mot n'a ni genre ni nombre, il est invariable. C'est le nom utilisé dans le langage courant et le culte chrétien.

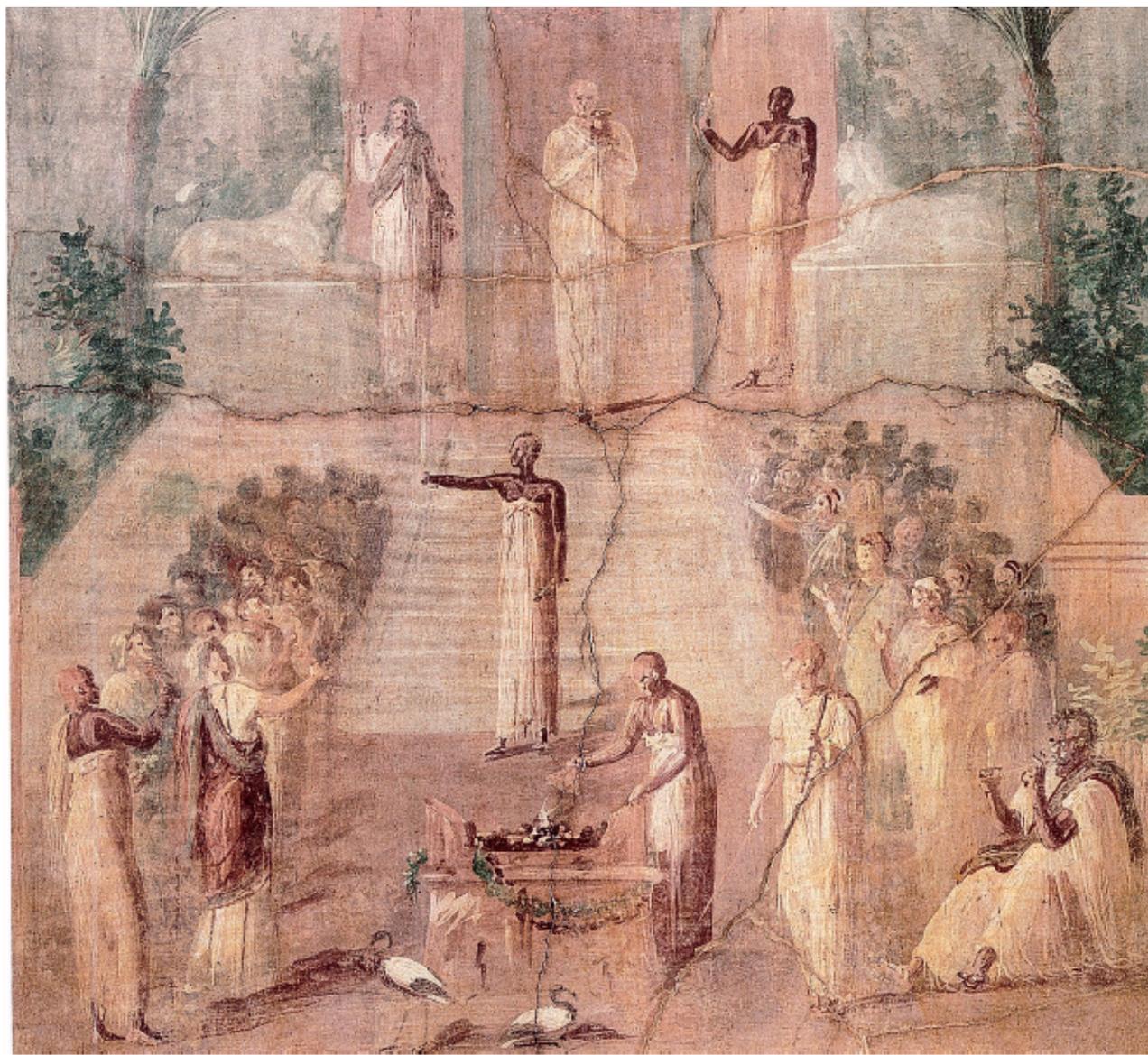


FIGURE 1 « Cérémonie du culte d'Isis ». Image tirée de l'ouvrage de David Douglas *Atlas des cultes anciens* 2009 Editions Vega 19, rue Saint Severin Paris 75005 page 43 ISBN 978-2- 85829 -586 -9.

1.2 Roog « o Leng » le monothéisme sèrère.

Avant même son pèlerinage à Harwak, Gravrand avait déjà exprimé sa surprise de constater que pour les Sèrères, la croyance en un être suprême est une évidence (1990 p151).

C'est sans doute pourquoi en plus de sa mission d'évangélisation, il s'est attelé à l'étude de la civilisation et de la religion. Pour mieux connaître Roog, il préconise de recenser le matériel linguistique et celui du culte de la divinité (idem p152). Ses recherches le conduisent en Ouganda, en Afrique de l'Est. On sait que c'est là, aux sources du Nil que se trouvent les origines de Tiye, la reine-mère du pharaon qui a introduit le monothéisme en Egypte, avec le culte du Dieu solaire Râ⁵ (Rooh ?). Dans ce pays, Gravrand découvre le Dieu Wa Roo (n)go⁶, une forme proche de Roog le Dieu des Sèrères (Gravrand 1983).



⁵ David Tee Life And Legacy Of Queen Tiye, Mother Of Akhenaten – Was She Egyptian Or Nubian? Ancient Pages.com | July 20, 2018 | Featured Stories, Historical Figures, History, News.

⁶ Wa Roo (n)go : Gravrand pense que le (n) de ce mot sert simplement de liaison.

FIGURE 2 A gauche : Statue de la reine Tiye, Louvre Museum. Crédit : Domaine public, CC BY-SA 2.0 fr

FIGURE 3 A droite : Buste de la reine Tiye. Crédit : Domaine Public

Selon Bauman et Westermann, Wa Roongo le nom du Dieu ougandais signifie « père des hommes au-dessus de tout »⁷. Sans qu'on sache s'il y a un lien, il existe en Ouganda une ville appelée Séréré. Certes, elle est habitée aujourd'hui par des Teso ou Iteso venus d'Ethiopie. Mais trois localités d'Ethiopie⁸, autre pays nilotique, s'appellent aussi Séréré (voir diasporas sèrères in *biblioserere.com*).

Sur le thème du monothéisme, il y a encore une autre coïncidence troublante. E. Schuré qui a consulté les spécialistes de l'histoire des religions montre que Olen veut dire en phénicien l'Être universel. Primitivement, dit-il, on adorait au fameux sanctuaire grec de Delphes, l'Être universel sous le nom de Olen. Apollon le dieu solaire grec partage la même racine : « Ap Olen (sic) ou Ap Wholon signifie Père universel ». Le culte d'Apollon a été introduit en Grèce par un prêtre novateur sous la doctrine du verbe solaire alors en vigueur dans les sanctuaires d'Égypte et de l'Inde. Ce réformateur identifia Ap Olen le père universel, sous la manifestation du soleil physique et hyperphysique (E. Schuré p226). Ap ou Ab sont les formes abrégées ou contractées de Pape (Père) ou Abbé appelé familièrement « mon père ». Faap, Baab et Paap (pluriel) sont les formes sèrères de père. Ab-Rahaam, le nom du patriarche hébreux signifie « Père de la multitude » (Bible). Est-ce un hasard, une coïncidence ou une preuve de l'utilité de « l'archéologie linguistique »⁹? Père universel ou Père l'Unique se dirait textuellement, mot pour mot en sèrère *kame* d'aujourd'hui, avec l'article o : (F)ap o Leng. Car pour le Sèrère,

⁷ Baumann et Westermann 1962. Les Peuples et les Civilisations de l'Afrique Le Cercle Atlantique de l'ouest p 367 et sv Payot Paris

⁸ Dans la région de l'Ogaden peuplée d'Ethiopiens de l'ethnie somali. Gravrand ignorait l'existence des noms de toutes ces localités.

⁹ Terme employé par Diagne (2006) et Anselin (1981)

Roog o Leng kut o. Issa Laye Thiaw¹⁰ un arabisant dont le père était *saltigui* prêtre pense que les Sèrères connaissaient peut-être l'unicité de Dieu, bien avant les Arabes eux-mêmes qui ne l'ont découvert qu'au 7^e siècle. Si à cette époque un Sèrère leurs disait que Dieu est unique ils l'auraient traité de fou, de subversif. Ils se seraient étonnés et auraient dit : « réduira-t-il les dieux à un seul Dieu ? » (38 v 4-5 p 65). Ils l'auraient probablement tué ou chassé comme ils ont chassé Mahomet de la Mecque (Thiaw)

Les coïncidences ne s'arrêtent pas là. Une des lignes de la litanie des Sages égyptiens qui présentent le Dieu solaire dit : *Je suis le Dieu-Lumière Raen en ses premiers levers*¹¹. « *Rañ !* » est la forme emphatique, l'augmentatif ou le superlatif par lequel la langue sèrère décrit une clarté soudaine extrême¹². Pour les Baganda d'Ouganda et les Ashantis du Ghana anglophone Dieu est « un Soleil de plusieurs soleils » (Mbiti p 36)¹³. Il est impossible de ne pas penser à la transfiguration du Christ dont le corps et les habits prennent soudain une blancheur lumineuse surnaturelle.

1.3 Roog o Mbakam l'Eternel, Roog Seen l'Ineffable

Outre l'unicité, plusieurs autres épithètes accompagnent le nom de l'Etre suprême. L'expression populaire la plus fréquente est : *Roog a faaxa*, il est bon, clément et miséricordieux. Mais l'autre

¹⁰ Issa Laye Thiaw 2010 (chercheur essayiste). L'Africain vu par un Ecrivain Arabe Ou l'Islam et l'Afrique in Actes du colloque sur le dialogue interreligieux organisé par la Fondation Konrad Adenauer Dakar, 14- 15 décembre 2010

¹¹ E. Drioton « La religion égyptienne dans ses grandes lignes » extrait de la Revue du Caire Le Caire, 1945 34 p in-8°. Cité par Al Assiouty

¹² Cette forme de style est utilisée en sèrère et wolof pour décrire la qualité extrême d'une couleur, d'une odeur, d'un goût etc. La formule sèrère *ranig fur* blanc-mousse répondrait au français blanc (comme) *neige*, et *balig dok* au noir *d'encre*. Les deux se disent *weex tall* et *nyoul kukk* en wolof.

qualité la plus importante qui caractérise Dieu est sa dimension : il est grand. Les musulmans disent avec les Arabes : Allahou Ak Bar ! Quelle est la mesure de cette grandeur ? Les Sèrères l'appellent Roog o *Mbakam*. La racine de ce mot est *fag* finir, terminer. Cette épithète qui signifie infini ou sans limite couvre à elle seule une multitude de qualités attribuées à Dieu, parce qu'il est l'Infini dans toutes ses qualités et attributs. Etant infini dans l'espace et éternel dans le temps, il ne saurait être mesuré par la courte règle de l'espace et du temps (Schuré). Il est incommensurable puisqu'il remplit l'Espace-Temps. Egziabier son nom éthiopien comme *Yaa* son épithète wolof signifient Maître des étendues, des espaces ou des « vastitudes ». Selon la Bible, « Les cieux et les cieux des cieux ne peuvent le contenir ¹⁴ ». Mais pour de simples créatures qui naissent, vivent et meurent, c'est évidemment le caractère infini dans le temps qui est la marque de la grandeur suprême. Sous ce rapport, *Mbakam* correspond aussi à l'épithète par excellence qu'affectionne la Bible : il est l'Eternel.

Un autre signe de la grandeur de Dieu est qu'il peut tout. C'est celui à qui rien n'est impossible. Sa puissance est sans limite puisqu'il est le Tout Puissant, le Maître de l'Univers qu'il a créé. Il est *Roog o Mbindaan Seen* (Thiaw op cit), le Dieu « Creator ». Mais l'épithète la plus connue, celle qui fait partie intégrante de son nom est Roog *Senn*, *Seen* ou *Sène*. Dans son sens courant *Senn* signifie non localisable. Il est *Roog o yaal batan mudan*, Maître du levant et du couchant, et *Roog o yaal o bemb roog fo bemb roog*, Maître du nord et du sud (idem). Le Qoran dit pareillement : Seigneur du levant et du couchant et de ce qui est entre les deux (26, v28). Dans la philosophie des Yoroubas du Nigéria Dieu est appelé Oba Airi, le Roi Invisible (A. Kagame in Sumner 1980 p118). Mais ce terme ne rendrait pas totalement le

¹⁴Bible : Chroniques 2 chapitre 6 verset 18

concept sèrère, car invisible peut vouloir dire simplement : caché. Or comme *rouho* en wolof, sans doute emprunté au Rouh¹⁵ sémitique, Roog ou Rooh est pur Esprit. Il n'a ni corporéité ni demeure, il n'est pas localisable. Il n'a pas de coordonnées. Il n'en existe pas moins puisqu'il est partout à la fois. Dans la case dit le prêtre sèrère, les *pangols* (esprits) paternels sont à droite les *pangols* maternels à gauche, Roog est partout » (Gravrand 1990 p 402). Hermes-Thot¹⁶ peut aussi aider à comprendre le sens de Senn dans Roog Senn : « Aucune de nos pensées ne saurait concevoir Dieu ni aucune langue le définir. Ce qui est incorporel sans forme ne peut être saisi par nos sens. Dieu est ineffable » (E. Schuré p 133). C'est le mot Senn qui essaie de rendre compte de cet attribut exclusif de Dieu qu'on ne peut imaginer ni représenter formellement. Un groupe pygmée dit : « Qui peut faire une image de Dieu ? Il n'a pas de corps » (Mbiti p35)¹⁷. C'est pourquoi la religion sèrère comme celle de Moïse ou de Mahomet ne comportent pas de figuration. Ni masque ni statue. Plus que l'image, il est même interdit de le nommer. Il est « Celui qui n'a pas de nom ». N'ayant pas été engendré, selon le Qoran, il dit à Moïse dans la Bible : « Je Suis Celui Qui Suis ». Les Zoulous en donnent une définition quasi abrahamique : « Celui qui est Lui-même » (Mbiti op cit: p33). Avec Thiaw, les Sèrères l'appellent *Roog o Jimbang Sène*.

1.4 Le Mont Sinaï sanctuaire de plusieurs peuples et cultes

¹⁵ *Rouh* in Malek Chebel 1995 et 2001 Dictionnaire des symboles musulmans Albin Michel

¹⁶ Thot est une divinité égyptienne empruntée par les Grecs sous le nom de Hermes

¹⁷ MBITI John 1969 African Religions and Philosophy Heinemann Nairobi (last :1979)

Même si Dieu n'est pas localisable, il est cependant apparu symboliquement et a parlé à Moïse au Mont Sinaï, sous la forme incorporelle d'un feu qui ne brûle pas (Bible). Outre le temple égyptien d'Osiris qui s'y trouvait, on adorait aussi au Sinaï, le Dieu d'Abraham. En réalité, « ce sanctuaire d'origine éthiopienne (c'est-à-dire noire) servait de centre religieux à tous les peuples de la région : hommes de race noire, Sémites, Arabes (Schuré 1960 p181-182). Comme l'indique la Bible, Jetro le prêtre gardien du sanctuaire était noir. C'est là que Moïse en fuite de chez Pharaon se réfugia et épousa Séphora sa fille. Ils eurent deux garçons¹⁸ (Exode III v.1). Al Bakri le géographe arabe confirme que même au début du 10^e siècle de notre ère, plusieurs cultes y étaient célébrés séparément. En 913- 914, il y avait dans l'enceinte du couvent du Mont Sinaï, une mosquée où les musulmans faisaient la prière. Elle avait été construite par les moines, afin d'ôter aux musulmans l'envie de s'emparer de l'église pour leur propre usage (Al Bakri, trad. De Slane 1913 p 9 note 1). Puisqu'il y avait plusieurs peuples qui adoraient des dieux communs ou leurs propres divinités tribales respectives, au mont Sinaï, les Sourates 27 et 28 du Coran¹⁹ peuvent même amener à se demander à quelle race appartenait Moïse dont la femme et les enfants nés hors d'Égypte étaient noirs. Ces sourates sont consacrées aux miracles²⁰ que Dieu lui avait révélés afin de l'aider à convaincre Pharaon de libérer le peuple hébreux de l'esclavage en Égypte. Aux versets 12 et 32 de ces sourates respectivement, Dieu dit au prophète : « Plonge ta main dans l'ouverture de ta tunique : elle en ressortira toute blanche sans mal ». Si la main de Moïse sortie de sa poche pouvait devenir

¹⁸ Ces informations sur Moïse, sa femme, ses enfants et le prêtre noir du Mont Sinaï amènent à remettre en question la prétendue malédiction des Noirs par Noé.

¹⁹ Le Qoran Sourate/Chap 27 Les Fourmis, versets 7 à 12

²⁰ Au cinéma, le miracle le plus spectaculaire est le bâton du prophète qui se change en serpent

blanche par miracle divin, peut-être est-ce parce qu'elle était noire ? Sans mal semble signifier que sauf miracle, la main ne pouvait devenir blanche que si elle était écorchée.



FIGURE 4 Moïse vient de recevoir les Tables de la Loi au Mont Sinaï (Image du Film « Les Dix Commandements » (C. B. Mille Octobre 1956)

Autre interrogation encore qu'on ne peut ignorer : n'y-a-t-il pas un lien entre les toponymes Sine et Sinaï en Arabie d'un côté et le Sine des Sèrères dans l'ancienne Mauritanie et au Sénégal de l'autre ? Dans la Bible, le Mont Sinaï se trouve dans « le désert de Sin ²¹ », situé au-delà de la Mer Rouge. Les « Siniens » (sic) ou « Sinites » (resic) ²² qui habitent le désert de Sine et/ou la région du Mont Sinaï sont des descendants de l'un des fils de Cham, l'ancêtre biblique des Noirs (Genèse, chap. 10 v 17). Or

²¹ Le mot Sin apparaît plus d'une fois dans la Bible notamment : Exode, Chapitre 16 verset 1 et Chapitre 17 verset 1. Il est aussi devenu un prénom et un patronyme. Il existe comme nom de matrilignage lébou (Sarr 1980 p 84)

²² Ces noms varient selon les différentes éditions de la Bible.

Sine est aussi un toponyme²³ emblématique associé à différents pays ou localités sèrères dans le Sahara et au Sénégal notamment. Au nord du fleuve, on peut citer Sine Tagant, Sine Guet devenu le Shinguetti des Maures (Kandji), le Sine vers le Lac Debo au Mali, et peut-être le Ma Sina des Peuls (?) également au Mali. L'ancien pays sèrère situé à cheval sur le fleuve que des traducteurs ont mal transcrit Sanghana s'appelait en réalité Sineghana ou Sénéghana, le nom de l'ancien Walo (Labat 1728 t.2 p115 ; Kandji 2006). Au sud du fleuve, Sénégha, Senghan ou Singhan sont les anciens noms sèrères du Djolof (Cada Mosto) puis du Cayor (Labat 1728 ; Marty t1 p337 note 1etc.). Il y avait aussi un Sine au Boundou. Aujourd'hui, outre la localité appelée Sine vers Sagatta au Djolof, il y a encore Ndougou Sine la capitale du Niani Ouli²⁴, ainsi que Sine Ngayène et Sine Wanar vers Nioro et la Gambie, dans la région des mégalithes préhistoriques. Enfin au terme de l'exode, les Sèrères ont recréé le pays bien connu appelé Sine ou Sinig dans la région de Fatick, au centre ouest du Sénégal. Sine est aussi le nom du cours d'eau qui part de la vallée du fleuve en Mauritanie, traverse le pays sèrère au centre²⁵, et rejoint le fleuve Saloum pour aboutir à l'embouchure vers Sangomar. C'est en raison de ce nom Sine qui semble jalonner la migration sèrère depuis l'Orient et l'Égypte ancienne que Senghor chante : «... *La marche solennelle de mes peuples patients. Leurs pas se perdent dans les sables de l'histoire* » (Senghor 1980 p104). C'est aussi pourquoi Kandji (2006) suivi par Diouf (2020) formulent et développent l'hypothèse que c'est Sineghana sur le fleuve qui a donné le nom Sénégal. Comme pour rappeler la véritable forme de Sine-

²³ Le Sine le plus lointain que l'on trouve dans le Sahara en Afrique est une localité du district de Biltine au Tchad

²⁴ Les Chroniques du Fouta de Siré Abbas Soh nous disent que c'est un roi sèrère du nom de Sambo Dabbel ou Sambo le Courteaud (rap) venu du Fouta qui régnait au Niani. Il aurait aidé Koly Tenguela à conquérir le Fouta (16^e siècle)

²⁵ Le lit asséché du fleuve est visible à Diourbel dans le Baol.

(Ghana) devenue Séné-(gal), les Touaregs prononcent Sini(ghal) dans leur langue (Pr Bakary Sambe) et Sénégal en français. C'est pour toutes ces raisons aussi que Pathé Diagne formule l'hypothèse que Roog *Senn*, *Seen* ou *Sine* (?) renvoie à un « dieu sinaïque » (Diagne 2006). Comme beaucoup d'autres peuples, y avait-il des lointains ancêtres des Sèrères qui avaient leur culte au Mont Sinaï ou ont-ils reçu des influences en provenance de ces lieux ? Cheikh Anta Diop qui cite abondamment Lenormant dit que l'Arabie fut d'abord peuplée par des éléments méridionaux (noirs) qui furent plus tard submergés par des populations (blanches) venues du Nord et de l'Est. Un empire kouschite (noir) se serait constitué primitivement sur toute l'Arabie (Diop Unité culturelle p 90)²⁶.

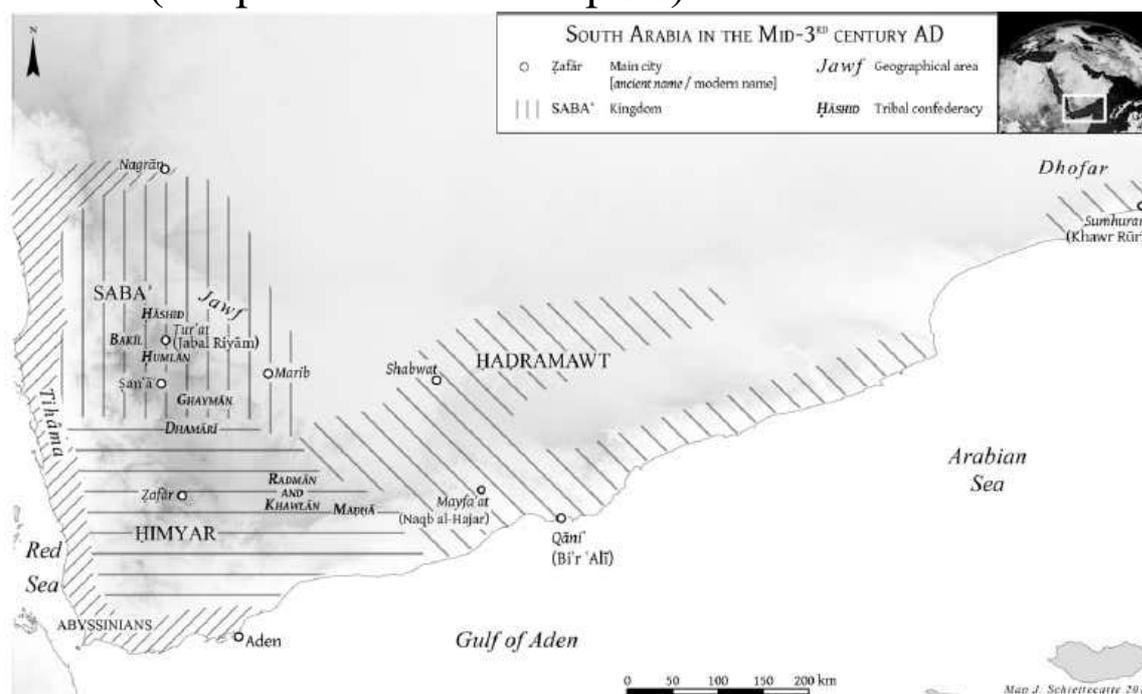


FIGURE 5: Carte politique de l'Arabie et du Moyen Orient (c.260 – 280 AD) sélectionnée pour illustrer la présence des Noirs dans la région. Elle montre les trois principaux royaumes y compris celui de Saba avec la zone du Jawf (Djouf). Des Abyssiniens (Ethiopiens actuels) sont installés tout autour des extrémités ouest et sud de la Péninsule. Jeremie Schiettecatte et Mounir Arbach 2016²⁷

²⁶ Dr Wesley Muhammad dans son livre Egyptian sacred science and islam. A reappraisal est du même avis que Diop

²⁷Jeremie Schiettecatte et MounirArbach 2016 CNRS, UMR 8167Orient &Mediterranee27 rue Paul Bert, 94204, Ivry-sur-Seine cedex, France CNRS-MAEDI, USR 3141 Centre français

Selon Lenormant, c'est probablement le même dieu chaldéo assyriens appelé Sin que l'on retrouve sous le même nom Sin au Yemen, l'ancien pays de la Reine de Saba dont les populations (noires) ont traversé la Mer Rouge pour se retrouver en Ethiopie (idem 93). Voilà pourquoi les adeptes africains du néopharaonisme soutiennent que le vrai rôle des Noirs dans la création ou l'émergence des religions abrahamiques a été délibérément occulté. Le Calife Omar disait qu'à lui seul, Bilal l'esclave noir, l'un des premiers compagnons du prophète Mahomet et premier muezzin de l'Islam, valait le tiers de tout l'Islam. Il serait mort vers 641 à l'âge de 60 ou 70 ans (Al Jahiz).



FIGURE 6 : Bilal le premier muezzin de l'Islam (580 ?-642 ?) Miniature ottomane du *Siyer-i Nebi* représentant Bilal entouré par dix compagnons de Mahomet, lui-même n'étant pas représenté (Lutfi Abdullah et son atelier, v. 1595) Wikipedia

En réalité, si l'Afrique est le berceau de l'humanité, et si le qualificatif humain dérive de l'humus, la terre africaine noire dont l'homme est tiré selon les Ecritures, il est normal de penser que ce sont les Noirs qui les premiers ont pris conscience de l'existence d'un dieu créateur et formulé ou reçu la révélation du récit de la création où « Dieu tourne les lourdes pages de l'univers ». Du reste, Agar l'Egyptienne mère noire d'Isma-ël est l'ancêtre maternelle des Arabes. Ils auraient donc du sang noir par leur mère.

1.5 Roog et le patronyme Sène ou Sine (?)

Sène est aussi un patronyme emblématique des Sèrères. C'est pourquoi certains pensent qu'il s'agit d'un nom clanique qui accompagne Roog. Ce n'est pas faux puisque dans la religion abrahamique, « Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance ». En outre, dans les anciens royaumes soudanais, on identifiait souvent le souverain à la divinité ; il y a des pharaons qui s'appelaient Sar et surtout Sène²⁸. S'agit-il d'une dynastie ou de rois prêtres, peut-être des Cérères ? Sine (ou Sène ?) renvoie aussi au Prophète Mohamed lui-même.

Dans la post-face de son étude Kandji (p53) montre que le mot Siin est présent dans l'arabe anté-coranique et dans le Coran où il donne son nom au chapitre XXXVI. Selon les meilleurs

²⁸ Osorta-Sen que Taharqa, roi nègre de Nubie considérait comme son aïeul ou Perib-Sen qui remit en honneur les armoiries de la Haute Egypte (Djibril Samb Ethiopiques numéros 44-45 Revue socialiste de culture négro-africaine Nouvelle série - 2ème trimestre 1987 - volume IV, N°1.2.). On cite aussi Henoute Sène (IVe dynastie), mère du pharaon Khephren. Un de ses fils s'appelait Niu Sèrère. Malheureusement, l'auteur Sobel Dione ne cite pas de source. [https://www.facebook.com/notes/sobel-dione/l...sereres de...egypte.../485451111852](https://www.facebook.com/notes/sobel-dione/l...sereres-de...egypte.../485451111852)

spécialistes de la question, dit-il, Siin est venu de l'Ethiopien, où il signifie « l'Homme par excellence : Yaa Siin, O (toi) l'Homme désigne le Prophète (Mahomet) dont Yassin est un des innombrables noms (près de 100).

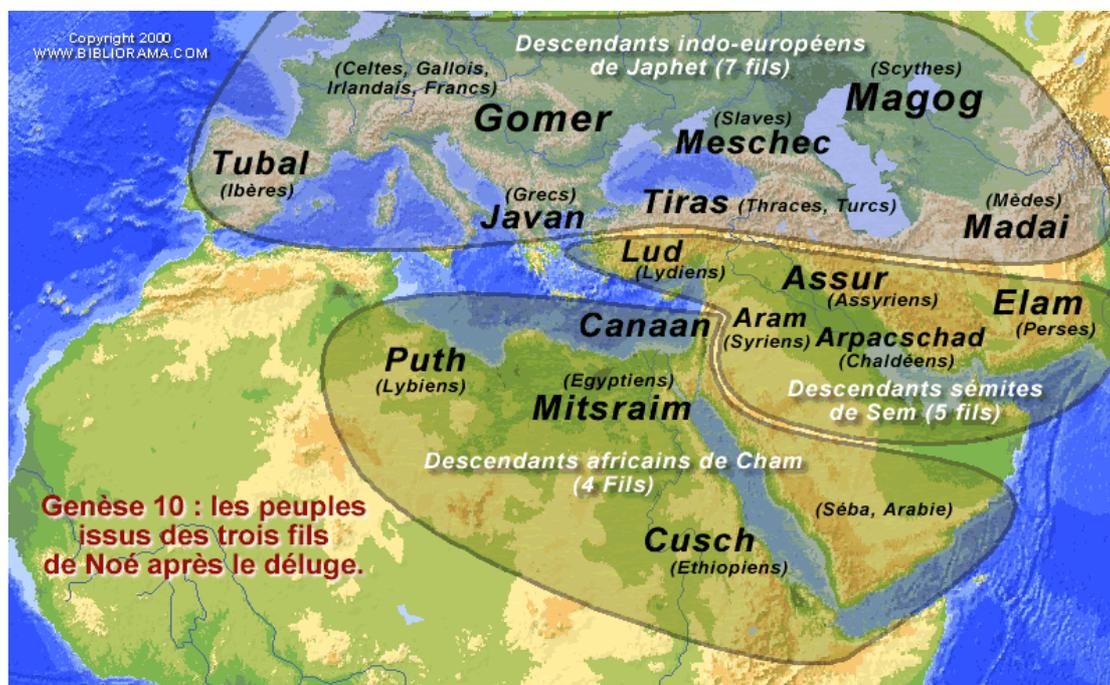


FIGURE 7 Localisation des races humaines mentionnées dans la Bible. L'historien du 1er siècle Flavius Josèphe fut parmi les premiers à essayer d'identifier les peuples présentés dans la Table aux ethnies connues de son époque (Antiquités judaïques, I, 114, 115 (IV, 2, 3). www.bibliorama.com

Dans la mythologie songhay aussi, le royaume qui a succédé au Mali au 15^e siècle, « Sin c'était le grand Za ou Zaberin ke père de tous les dieux. C'est le nom porté par tous les princes Si ou Sin. C'est aussi un titre patronymique dont le plus connu est l'empereur Sonni Ali Ber le Grand. On le saluait du titre de Dali c'est-à-dire l'Eminent ou le Très haut à la manière de Dieu (Tarikh el Fettach p 48 ; Adam BA Konaré 1983)²⁹. Le roi du Songhay est un délégué de Dieu et le roi est comme Dieu. Les génies de la divinité se manifestent à travers des danses de

²⁹Adam Ba Konaré Soni Ali Ber continue à vivre dans la tradition songhay Revue Afrique histoire N° 8 1983 p 19-24 Dakar

possession organisées par les prêtres pour des besoins de révélations. Ces prêtres sont des Sorkos qui représentent un fonds de vieux peuple autochtone. Il y avait parmi eux des Sèrères. Ce sont les bateliers Sorkos pêcheurs de Rharous sur la boucle du Niger qu'on appelait Sèrères (idem). Ousmane Sémou Ndiaye mentionne également au même endroit, la présence des Sèrères dans l'ancien royaume de Koukia (7^e siècle) remplacé par l'empire Songhay ou de Gao (Ethiopiennes 1992). Le nom des Sèrères maliens appelés Sorkos pourrait expliquer qu'au 15^e siècle, le portugais Cada Mosto appelle Xercos ou Xereos les Sèrères Safène de la côte sénégalaise. Avec ces prêtres sèrères-sorkos du Nord Mali devenus des Touareg noirs³⁰ à côté des vrais Touareg d'origine berbère, nous trouvons peut-être pour la première fois un lien, certes ténu, entre Cérères prêtres berbères noirs (?) et Sèrères ethnies du Sénégal. Cependant, le rapprochement pourrait être malaisé parce que les Cèrères d'Afrique du nord datent du 4^e siècle d'avant Jésus Christ.

Concernant Roog *Sène* ou *Sine*, c'est une pratique courante d'attribuer des noms claniques, des prénoms ou des épithètes à des pays, des villes etc., pour faire référence à une identité ou attribut remarquable, dans ce qu'ils ont d'essentiel, d'intemporel et d'universel³¹. D'après Thiaw, Sène accolé à un élément fait référence à son caractère sacré. Un néophyte sèrère qui magnifie l'islam tout en gardant son vocabulaire religieux proclame : « Je crois en *Roog o Mbindaan Senn* (le Créateur) et en son messager *Hamat Sène o Kor Siga* » (Thiaw op.cit.)

³⁰ Ce sont des Sèrères devenus des Touaregs noirs venus du fleuve Sénégal ou qui leurs sont apparentés, qui ont créé le caravansérail devenu Tombouctou ou mieux Tin-bouctou, « le puits de (la vieille) Bouctou ». Elle était la gardienne.

³¹ Les Wolofs disent Nit Ndiaye pour désigner l'être humain, mais aussi Djolof Ndiaye, Louga Lô, Ndar Guej etc. Les Sèrères appellent le monde Aduna Kumba Ndiaye, et disent parfois Sine Wagane, Kaolack Ndagane etc.

1.6 Roog Senn siège au plus haut des Cieux (*Eel*)

Aelohim, Aelo, Ael, Eel le Très Haut est l'un des noms de l'Être suprême des Hébreux qu'on adorait au Mont Sinai. C'est aussi l'un des noms sacrés de la divinité en chaldaïque, syriaque, éthiopien, arabe notamment (Schuré p196). Les sources montrent que *Eel* le divin en hébreux est un emprunt aux temples pharaoniques, au Sinai et à Canaan (André Caquot)³². « Les Hébreux alors qu'ils sont encore nomades changent de dieux au fur et mesure qu'ils quittent un endroit et s'acheminent vers un autre. Arrivés à Canaan autre pays des fils de Cham (noirs), ils adoptent le Dieu suprême de ce pays. » (Al-Assiouty cité par Thiaw). Dans la Thora, les ancêtres des Hébreux se mirent à rendre un culte à *El* le Très-Haut devenu le dieu d'Israël. Plusieurs chercheurs ont noté que *Eel* est la même désinence que l'on trouve dans les noms théophores ou noms associés au divin : *Isra-Eel, Isma-Eel, Samu-Eel, Emma-nu-Eel* etc³³ (Caquot op cit). Il figure aussi dans les noms des anges qui gravitent autour de Dieu : *Mika-Eel* (Michel), *Gabri-Eel, Rapha-EeL, Oura-EeL, Azra-EeL* etc., (idem), les prophètes Ezekiel et Daniel. On ne peut ignorer non plus le nom de Elie un prophète majeur du 10^e siècle avant J.C. Eliane est le nom féminin. Il y a encore Eliézer le fils cadet de Moïse au pied du Mont Sinai. (1Chroniques 23 : 15). *El* est connu des Arabes sous la forme « *él* » ou « *îl* », une des divinités de la Kaaba préislamique³⁴(Figure 8) . Dans l'Ancien testament, *Eel* désigne Dieu mais aussi tout ce qui est proche ou attaché à lui comme les Chérubins, ces êtres fabuleux

³² André Caquot, est un orientaliste français, spécialiste de l'histoire et des civilisations sémitiques, Professeur d'hébreu et d'araméen au Collège de France.

³³ A cause de Roog, il est tentant d'ajouter *En Rogu-el* à la liste. Mais ce toponyme cité plusieurs fois dans la Bible n'est qu'un puits tout à fait ordinaire situé non loin de Jérusalem (Premier Livre des Rois, verset 9).

³⁴ Mircea Eliade 2016 Histoire des croyances et des idées religieuses / 3 tomes t.1 De l'âge de pierre aux mystères d'Eleusys. Payot

personnifiant parfois les nuages d'orage et faisant partie de l'entourage de Dieu dans les cieux (Les psaumes en français courant 1978 Société biblique française : glossaire). Il n'y aurait rien d'impossible que les Sèrères aussi aient emprunté ce nom avec un sens voisin. Dans certaines religions africaines, ce sont des anges, fils de Dieu qui soutiennent la voûte céleste *kuul ne roog* ou ciel empyrée. C'est cette signification atmosphérique de *eel*, nuage que les Sèrères ont retenue, avec l'idée sous-jacente d'un Dieu Très Haut. Dans cette langue *eel* désigne le firmament, la voûte céleste avec les nuages porteurs de pluie. Ce ciel s'appelle aussi *roog*. Pour ce peuple de paysans, pleuvoir est un attribut de Roog Dieu. Il est *Roog o Mbindaan*, Maître de la Création, mais il est aussi *Roog o Ndimaan*, Maître ou Dispensateur de la production (les produits de la terre) et de la reproduction (Thiaw op cit). Kooh des Sèrères *tianqiin* et Ata Emit des Diolas³⁵ signifient tous deux Dieu (du) Ciel. Quand le Wolof parle d'un ciel couvert, il utilise aussi la formule « *Yalla si defa qiin*³⁶ ». Les trois sont des répliques à l'identique du Roog des Sèrères, Dieu unique qui est au ciel, également dispensateur de pluie.

³⁵ ATA'EMIT Recherche et liaison Conseil presbytéral de Dakar, Année, 1973 p.2. On peut se demander si le *boekin* autel du culte des Diolas et le *mbokin* des Sèrères n'ont pas la même racine.

³⁶ On retrouve *Eel* des Sèrères et des peuples abrahamiques, dans le *Yello* de la formule wolof qui invoque la volonté de Dieu, pour dire : « s'il plait à Dieu .»

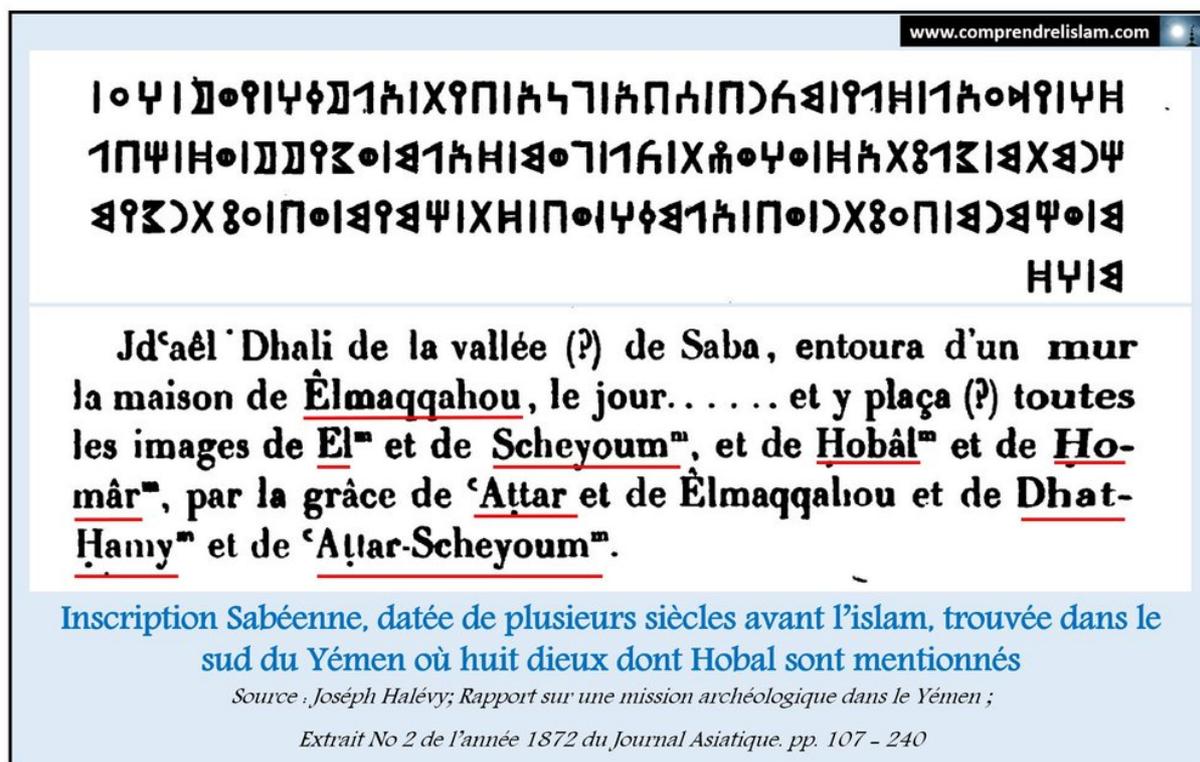


FIGURE 8 : *El* le dieu préislamique (Sud du Yemen).

L'encadré ci-dessus (Figure 8) montre que *Êl* ou *Eel*, le nom d'une divinité des Sabéens sud yéménites et des Hébreux figure sur une inscription datant de plusieurs siècles avant le christianisme et l'islam. *Îl* en est la forme arabe préislamique (Voir les références sur l'inscription)

<https://www.comprendrelislam.com/blog/2019/8/7/allah-ar>

La correspondance de Roog des Sèrères avec le Ra de l'Égypte est tout à fait plausible, mais reste une hypothèse. En revanche, le *Eel* des mêmes Sèrères correspond irréfutablement à celui des autres peuples qui avaient leurs sanctuaires au Sinaï. Cette certitude pourrait permettre de valider en retour, l'hypothèse d'un Roog sèrère correspondant au Ra égyptien, car elle pourrait signifier que les deux noms de la divinité appartiennent au même terrain archéologico-linguistique. Maat qui signifie royauté en

sèrère est aussi la divinité³⁷ égyptienne de la vérité et de l'ordre divin

1.7 Les croyances, connaissances et pratiques des Sèrères identiques ou inspirées des cultes de l'antiquité

Plusieurs auteurs ont relevé que les souverains du Soudan occidental et Central qui étaient souvent eux-mêmes des prêtres initiés avaient des pouvoirs extraordinaires hérités des pharaons. Comme les Wage et leurs successeurs du Wagadou (Ghana) ou Sonni Ali Ber empereur du Songhay, ils avaient le don de métamorphose, d'ubiquité, de télé déportation, de couvrir des distances énormes en quelques fractions de seconde, de prédire l'avenir etc. (Mme BA Konaré 1983 ; Gravrand 1990). Marc Bloch les appelle les "rois thaumaturges" (Kane 1986 p55). Schuré parle de pouvoir « psychurgique » pour désigner la force de l'âme. Comme eux, les rois de la dynastie des Guelwars sèrères avaient aussi des pouvoirs surnaturels. D'après Bourgeau et Noirot (1933), Againe et Diambogne les deux sœurs ancêtres mythiques des Diolas et des Sèrères étaient en réalité des princesses Guelwars venues du Gabou. Comme son nom l'indique, Diambogne femme de pouvoir avait probablement la faculté d'envoyer un serpent appelé *ndiambogne* pour tuer à distance un ennemi. Cette technique de domestication d'animaux comme armes offensives est attestée chez les pharaons (Schuré)³⁸. Elle est également connue en Afrique de l'Ouest, notamment chez les Dogons et les Sorkos du fleuve Niger

³⁷ Elisabeth Holt The big book of facts records and lists Piccolo books 1987 London p 94

³⁸ « Les mages de l'Égypte pharaonique appelaient serpents, les courants électriques de l'atmosphère, magnétiques de la terre, qu'ils prétendaient diriger comme des flèches sur les hommes (E. Schuré p280).

(SCOA/ARSAN 1981). La force « psychurgique »³⁹, la crainte et le respect qu'ils inspiraient était tels que dans les guerres au Sénégal, il fallait avoir une balle d'or pour oser viser un Guelwar (Mbaye Guèye 1989 Thèse). Le Tarikh el Fettach ou Chroniques du Soudan occidental nous apprend qu'avant d'affronter Moïse, le pharaon de l'époque aurait demandé de l'aide aux prêtres noirs de Koukia ancêtre du Songhay (M. Maiga ; Boubou Hama). Il y avait probablement des Sèrères parmi eux puisqu'ils ont séjourné dans ce pays de la boucle du Niger (Ousmane Sémou Ndiaye 1992 ; Ba Konaré 1977). Plusieurs témoignages concordent pour attribuer certains de ces pouvoirs à des personnes ordinaires (Gravrand 1990 p138 V. Monteil 1980). Les Lébous appelaient les lévitations et déplacements éclairs *tëb u goor* ou « saut d'homme » (Malick Sarr 1980 p 80)⁴⁰.

Comme un certain nombre de peuples africains, les Sèrères connaissent aussi des traditions sur le Déluge. Liée à ce cataclysme, ils connaissent également la malédiction biblique de Noé, lancée prétendument aux seuls Noirs. Ici, elle est présentée sous la forme d'une gourde remplie de sang pourri dont le contenu se serait déversé au milieu de toute l'humanité réunie. Et tous ceux qui, toutes races confondues ont été touchés par une goutte de sang (rouge), auraient ainsi reçu la marque infâmante. Pour éviter le désordre né de la stigmatisation de ceux qui furent atteints, y compris au sein d'une même famille, Roog dans sa miséricorde aurait appliqué un onguent qui fit rentrer la tache sous la peau⁴¹. Cette allégorie concorde avec l'analyse d'un

³⁹ Les sources arabes prétendent que Godomaat le roi sèrère qui a tué l'émir almoravide en 1087 dans l'ancien Walo était un vieil homme aveugle. Si c'est le cas, il aurait alors visé le jihadiste avec un « troisième œil ».

⁴⁰ L'exemple le plus connu dans la tradition récente est « le vol de reconnaissance » effectué par le *saltigi* prêtre Laba Ngom au-dessus des armées, lors de la bataille de Somb qui opposa en juillet 1867 le Sine aux jihadistes de Maba Diakhou Bâ (Diouf 1996).

⁴¹ Récit du prêtre saltigi Gassoul Diagne de Domb vers Diourbel 1982 (Diouf 1996)

Luther. Dans son « Commentaire sur la Genèse », il explique qu'au lieu d'une noirceur raciale de la peau, la malédiction renvoie plutôt à la noirceur morale de l'âme de tout individu qui a fauté. Pour lui, c'est tous ceux qui, parmi les êtres humains sont coupables d'actes interdits par Dieu, qui ont l'âme noircie à l'intérieur par le péché et non toute la peau.

Sur le même chapitre, les traditions sèrères connaissent aussi le célèbre personnage de Nemrod ou Nimrod fils de Coush, lui-même fils de Cham l'ancêtre biblique des Noirs⁴². Après le Déluge et malgré la prétendue malédiction, il fut le premier héros, le fondateur et le roi du premier empire terrestre (Genèse 10 v 8 à 12). C'est lui qui avait ordonné de bâtir la Tour de Babel qui deviendra Babylone. Il était si puissant qu'il osa défier Dieu et fut tué. De nombreux Sèrères et non Sèrères portent encore aujourd'hui de manière irréfutable, sans le savoir, le nom de clan maternel dérivé des lointains descendants de Nemrod qu'ils appellent Namud (Gravrand 1983 p198). Le personnage étant considéré comme le lointain précurseur de ce qui deviendra la Franc Maçonnerie, on ne dira pas le nom du clan pour éviter toute stigmatisation.

Autre aspect de la religion, le pays sèrère est désormais connu pour la cérémonie publique de divination annuelle appelée *Xoy* ou "Appel" (au rassemblement des prêtres *saltigui*) pour prédire l'avenir dans les domaines politique, économique, social et stratégique (Diouf 1996). La ressemblance du *xoy* de la confrérie convoquée naguère par le roi sur la grande place⁴³ de Diakhao la capitale du Sine ressemble à s'y méprendre, à celui décrit dans la

⁴²Flavius Josèphe *Antiquités judaïques*, I, 114, 115 (IV, 2, 3). C'est Nemrod qui aurait instauré le « pharaonat ». Une généalogie sommaire en fait le père d'Eliezer et de Pharaon, (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Nimrod>). Voir aussi Jew. Encyc. i. 86 a, s.v. [Abraham in Rabbinical Literature](#)).

⁴³ L'assemblée se tenait à l'ombre du Baobab (de) Wassila (Faye) le fondateur de la capitale (Fata Ndiaye. La saga du peuple sèrère. 12 pages 2006)

Bible où assistaient deux rois et près de 400 prophètes (1 Rois Chapitre 22 verset 1 à 19). Le *Xoy* sèrère est inscrit depuis 2013 au patrimoine mondial immatériel de l'humanité⁴⁴.



FIGURE 9 Parade de prêtres voyants saltigi. Les hommes sont coiffés du bonnet phrygien des initiés

La circoncision aussi est un rituel propre à la fois aux religions antiques et à celle des Sèrères. En atteste l'étymologie des noms qui désignent aujourd'hui, certains cultes de base des musulmans sénégalais comme *julli*, *jullit* et *julde*, *julnude* (initié et prière en islam en wolof et pular). Leur racine commune est *njuli* l'initié circoncis (Dr Diouldé Laya peul du Niger, ancien Directeur du CELTHO, le centre de l'UA pour les traditions orales). *Njuli* dérive lui-même de *juul*, l'organe masculin de reproduction de la vie

⁴⁴ Parmi les prédictions publiques célèbres de *xoy* figure le naufrage du bateau le « Diola » en septembre 2002 au large de la Gambie, qui fit près de 2000 morts, soit plus que le Titanic. Les autorités sénégalaises n'avaient pas cru nécessaire de faire dans toutes les grandes eaux du pays, les sacrifices qui avaient été recommandés auparavant par les prêtres sèrères.

Il y a également en milieu sèrère, des éléments de culte solaire. Comme dans la plupart des sociétés africaines, la spiritualité est fondée sur le Vitalisme : la vie est un dynamisme communiqué par la puissance transcendante pour animer de ses énergies les organismes matériels et spirituels pendant la durée de leur cycle de vie. Outre l'autel des *pangols* ancestraux pour les libations, le sanctuaire familial de Roog est une stèle à trident en « bois de roog » fait avec trois arbres dont les bouts sont brûlés (Gravrand 1990 p 284). Les obélisques, stèles et pierres ont pour fonction de capter chaque matin les premiers rayons du soleil levant et de les diriger jusqu'au sol pour les vivants (idem). Gravrand a reproduit des formules de prières au Soleil. Elles sont faites face à l'est (ibidem 288).

Il y a aussi des croyances sèrères qui peuvent être associées à l'Inde. La plus connue est la réincarnation qui touche à la mort et aux ancêtres. Les Ndout de la région de Thiès croient que l'homme peut se réincarner 4 fois, une femme trois fois et un être exceptionnel 7 fois (Dupire p 32) La réincarnation ne peut se produire que dans un laps de temps réduit, avant la décomposition des os donc l'incinération est incompatible 34

En revanche, au Sine, Boubacar S. Diouf (2004) parle certes de rotation des âmes. Mais ici, la réincarnation n'est pas un dogme. La seule réincarnation institutionnalisée est l'obligation faite au nouveau roi de révéler lors de son intronisation, l'identité d'un de ses prédécesseurs dont il est la réincarnation. Pour le reste, elle ne concerne que quelques individus et sauf avis contraire, n'a pas pour but une purification des âmes à la faveur de plusieurs réincarnations. On n'en connaît pas non plus les règles ni les finalités. On croit seulement que des individus peuvent renaître dans la famille après la mort. Senghor écrit : « J'étais moi-même le grand-père de mon grand-père, son âme et son ascendance... » (Senghor 1980 p32). Lat'Djiké Ngom le dernier des grands griots généalogistes avait aussi la réputation de s'être réincarné sept

fois, parce qu'il racontait les événements historiques avec un luxe de détails comme s'il les avait vécus. Lorsqu'une mère perd successivement ses enfants en bas âge, on croit que c'est le même qui s'en va et revient. Pour le retenir il est d'usage de lui donner un nom de dépit en guise de conjuration. Plus particulièrement, on lui fait une marque sur le corps pour s'assurer que c'est le même qui va et revient. A la naissance suivante, il est censé revenir avec la marque. Et rester.

Il y a en outre, le phénomène psychique de « déjà vu » qui affecte parfois des individus qui croient vivre comme des « flashes » passagers, une scène déjà vécue dans une vie antérieure. La description la plus complète de la réincarnation est celle des Sèrères *tianqiin* de Thiès (Dupire 1994 p 19 à 44).

Une esquisse de ce qui ressemble à du yoga fait penser aussi à l'Égypte et à l'Inde. D'après Gravrand, le tracé de l'étoile sèrère reproduit une pyramide sur une surface plane (voir plus loin section 10.2). Dans l'étoile sèrère, le centre est le lieu le plus chargé d'énergies vitales. Lorsqu'une grande personne ne se sent pas en état, il se lève et trace l'étoile au milieu de la case puis s'assied en son centre respirant et priant (Gravrand 1990 p155 et 165). Cette posture censée le renforcer rappelle la pratique du yoga. Gèneviève Khane ancien chercheur à l'IFAN montre que le yoga était pratiqué dans l'ancienne Égypte. A l'origine, c'était une technique de prière ayant une action sur certains centres d'énergie. Son article⁴⁵ est illustré par des statues de rois et prêtres égyptiens dans des postures de yogi en prière. Ces postures représenteraient « la possibilité qu'a l'homme de fréquenter Dieu ». Les attitudes des chrétiens et des musulmans en prière n'en seraient que des formes simplifiées. Les fouilles de Mohenjo Daro dans la vallée de l'Indus révèlent que les populations noires pré aryennes de l'Inde très proches des

⁴⁵ Gèneviève Khane Le yoga est un maillon de la culture indo africaine. Revue Afrique Histoire n° 10/ 1984 Dakar (Revue créée par Sekene Mody Cissokho)

Africains connaissaient déjà ces techniques de yoga. La pratique n'est donc pas une invention des Aryens blancs (G. Khane op cit) Il y a encore une technique de combat que l'on peut associer à l'Asie. Niokhor Dias le chanteur aveugle de Ngouy enregistré en 1974 par Ngor Sène dit Ben évoque dans un couplet, « le cri de Gaan Ndiig » (Archives Culturelles). Cet homme aurait tué un lion avec ce cri qui glace de terreur celui qui l'entend (Diouf 1996). Gravrand décrit également le cri terrifiant d'outre-tombe du *pangol* Lungugn Diouf dont l'un des 3 sanctuaires se trouve à Toukar (Fatick). Il réussit à repousser un roi du Sine avec ce cri (Gravrand p348 351). Il est difficile de ne pas comparer cette technique avec le *kiai* des arts martiaux orientaux capable de paralyser l'ennemi.

Cette revue montre qu'en matière de religion, il y a eu de nombreux emprunts et partages entre divers peuples sur des siècles voire des millénaires. La circulation et la diffusion des divinités et des cultes ont été favorisées de plusieurs manières. On peut citer les exemples de concentration de cultes ou de divinités comme au mont Sinaï et à la Kaaba préislamique. Il y a aussi les déplacements et transferts de divinités et de cultes à l'instar du monothéisme, peut-être parti du Haut Nil, ou d'Isis l'égyptienne qui a abouti aux Cérères en Afrique du Nord. On a également signalé les déplacements des populations qui empruntent des cultes et des divinités sur leur itinéraire comme ce fut le cas des Hébreux etc. Il est possible que d'une manière ou d'une autre, les Sèrères ou leurs ancêtres se soient trouvés à la haute époque, dans l'une ou l'autre de ces situations.

1.8 La religion sèrère se situe-t-elle à un stade pré ou para prophétique?

Au vu de ce que l'on sait de la population sèrère actuelle confinée dans un espace réduit entre les fleuves Sénégal et Gambie, on

pourrait penser que les informations contenues dans la revue ci-dessus sont le résultat de simples coïncidences. Mais quand les recherches montrent qu'il y avait irréfutablement des Sèrères en Sénégal et dans la boucle du Niger, quand grâce aux ressources de l'informatique on découvre l'existence des déesses et prêtres Cérères en Afrique du Nord, quand on découvre en outre des toponymes appelés Séréré au Cameroun, Tchad, Soudan du Sud, Ouganda, Ethiopie jusqu'au Zimbabwe, ou encore plusieurs dizaines de citoyens africains, américains et européens portant le patronyme Séréré⁴⁶, il y a clairement peu de place pour de simples hasards. Cela confirme qu'une ethnie ancienne est une base trop étroite pour la recherche historique et la saisie globale d'une civilisation incluant des mouvements de populations. Il y faut un espace plus vaste et un horizon de plusieurs siècles voir des millénaires (Gravrand 1990 p10).

C'est pourquoi au vu de certains de ses aspects, on peut penser que la religion sèrère telle qu'elle se dégage à travers la recherche ressemble à une forme inachevée ou mutilée de certaines religions afro orientales de l'axe Nil-Sahara, à un stade qui pourrait être qualifié de non prophétique, pré prophétique ou para prophétique c'est-à-dire un niveau où ne sont pas (encore) apparus une élaboration, un discours et une diffusion plus conséquentes, faute d'écriture. A la base, le système sèrère est cependant égal ou supérieur aux croyances qui étaient en vigueur dans de nombreux pays de l'antiquité. Roog Sène l'Etre suprême existe depuis des temps immémoriaux, alors même que le panthéon de beaucoup peuples arabes ou européens (Grecs, Latins, Nordiques etc.) était encombré d'innombrables dieux, déesses et autres demi-dieux aux moeurs totalement dissolues.

⁴⁶ Voir Diasporas sèrères in *biblioserere.com*. Le nombre de patronymes et toponymes hors de l'espace ouest africain (jusqu'en Bolivie) suggère qu'ils sont peut-être en relation avec les prêtres ou déesses Cérères de l'Afrique romaine.

1.9 Les *Pangool* du culte ancestral et le sanctuaire de Sangomar

Le culte des ancêtres *Pangool*⁴⁷ constitue l'autre versant de la religion sèrère. C'est la dimension résolument négro africaine. La plus vivante aussi. Ici également, l'onomastique peut aider. En wolof, *wër sëk* signifie baraka, *barké* ou bénédiction (Cheikh Anta Diop Unité culturelle). Il désigne un vieux culte des morts consistant à tourner autour (*wër*) d'une tombe (*sëk*) pour obtenir un bienfait⁴⁸. Ce recours à un ancêtre est sous-tendu par la croyance selon laquelle où qu'ils se trouvent, les morts peuvent agir en faveur des vivants, puisqu'ils sont proches de Dieu. Il s'agit d'ancêtres qui ont vécu et sont canonisés saints par la religion sèrère ; la liste serait donc particulièrement longue. On peut citer très brièvement dans le désordre : Harwak o Tchhoffane, Laga Ndong le Tabor appelé roi des *Pangool*, Mane Jabbia Diouf dite Djini Sangamar, Maysa Waly Dione le premier roi guelwar, Diomaye Niane ainsi que sa femme Siga Yek Yam, tous deux des guelwars, Filis Marout, Thioupane Diouf, Njelaba Touré, Sané Mentereng le *pangool* du roi Sanou Mone Faye etc⁴⁹. Issa Laye Thiaw du Diobass cite aussi des ancêtres défunts de son terroir tels Laman Juuf et Balaama Juuf (op cit). On peut constater que seuls les deux premiers de toute la liste sont identifiés avec leur nom de matriclan (Thiofane et Tabor), alors que les autres portent seulement le nom de leur clan paternel. Est-ce le signe de l'ancienneté des premiers ?

⁴⁷ On a pris l'habitude de traduire *pangool* par serpent. Mais l'étymologie pourrait dériver de *panq ol* la souche d'acacia placée sur la tombe et qui servait aux libations (Dupire 1994 p 99).

⁴⁸ Cette gestuelle rappelle la circumambulation des musulmans autour de la Kaaba.

⁴⁹ Certains des noms sont cités par l'Abbé Jacques Ngo Ndeb Seck de Palmarin (Recherche et Liaison Cap des Biches 1972 Archidiocèse de Dakar p 171 172)

L'au-delà c'est Jaaniw (arabe ?), le village des morts également appelé Honolou en sèrère. L'entrée se situe à l'ouest, à Sangomar, à l'embouchure du Sine et du Saloum réunis (Gravrand 1990 p 272 3). Selon la croyance, c'est le lieu de rencontre de tous les esprits des morts de la région notamment sèrères, lébous et naguère wolofs (Zempleni, 1966 : 302-303, 305)⁵⁰. Une prêtresse du culte lébou explique les relations entre le génie tutélaire de Rufisque et le « Rab » ou Génie de Sangomar : « Si tu vois qu'on fait tous nos rituels à la mer, à la plage, c'est parce que la capitale de la mer est à Sangomar. Toutes les eaux de l'Océan confluent à Sangomar. C'est la capitale des esprits. Tout ce qu'on verse dans les eaux leur parvient »⁵¹.

Le site est d'une importance majeure dans la géographie mythique et mystique du pays sèrère et même du Sénégal traditionnel. C'est à Sangomar que la Pirogue des deux sœurs ancêtres mythiques des Sèrères et des Diolas Againe et Diambogne aurait échoué. La mère des Sèrères serait venue fonder Diakhanor à l'embouchure, et celle des Diolas serait allée à Kalobone aux portes d'Oussouye (Guèye 1971). C'est également à partir de Sangomar que les Guelwars en provenance du Gabou se sont introduits en pays sèrère au bout d'une traversée qui fut dramatique, car la passe est dangereuse. A leur mort, les âmes des clans guelwars et diakhanora y retournent. C'est une sorte de paradis que Senghor assimile poétiquement aux Champs Elysées, le paradis des Grecs. Il écrit : « les Guelwars ont pleuré à Diakhao. Mais quel prince est parti pour

⁵⁰ Zempleni A. 1966. La dimension thérapeutique du culte des *rab*, *ndöp*, *tuur* et *samp*, rites de possession chez les Wolofs et les Lébus in Dumez R. et Ka M. (2000).

⁵¹ Adja Oulimata Diop, fille de Mame Fatou Seck 72 ans. Propos recueillis par Chérif FAYE 13 Avril 2011 22:23 <http://rufisquenews.com/arts-et-culture/293-ceremonie-du-ndeup-de-mame-coumba-lamb-rufisque-se-rappelle-de-mame-fatou-seck.html>

les Champs Méridiens ? ». Même le poète Lamine Diakhaté⁵² qui n'est ni sèrère ni lebou ni diola chante cette femme qui ressemble « *A nos sœurs de Sangamare (avec) à tes chevilles, les bracelets d'or du Ghana* ». Le sanctuaire est la capitale religieuse⁵³, comme Diakhao est la capitale politique et Joal la capitale économique. Cependant, ce cimetière sous-marin n'a peut-être pas été créé par les Sèrères venus de l'ancienne Mauritanie. S'agit-il d'un sanctuaire des premiers peuplements préhistoriques ? Des auteurs coloniaux comme Germain⁵⁴ qui cite Dr Rançon assurent qu'il y avait dans les montagnes du Fouta Djallon, des populations pygmoïdes appelées « Fadoube ». C'étaient, disent leurs successeurs, des sorciers redoutables qui devinaient la pensée. Ces nains enterraient leurs morts dans le lit d'un cours d'eau détourné, « faisant reprendre son cours à la rivière après l'inhumation pour en effacer toute trace ». Strabon assurait déjà au livre XVII, que certaines tribus noires déposaient leurs morts dans les rivières (Arcin p 5 et note 3). C'est le cas des rois Timéné ou Temné⁵⁵ du Bomboli, du Yoni et du Marampa. Les auteurs ajoutent que certaines tribus sèrères ensevelissent également leurs morts dans les vases des estuaires. Or ces pratiques ne sont mentionnées nulle part dans le Sahara ni dans les pays de l'ancienne Mauritanie. On en revient encore aux Sèrères (et Wolofs) jadis présents à l'est de la Sénégal méridionale, puisque les Fadoubé⁵⁶ sont ceux-là mêmes qui

⁵² Diakhaté, L. : Primordiale du Sixième Jour, Paris, Présence Africaine, 1963

⁵³ Diakhanora désigne à la fois la localité proche du sanctuaire et le clan maternel des maîtres de la mer. Ce toponyme n'est pas sans rappeler Diakhao, la capitale politique du pays créée par le clan maternel des Guelwars, maîtres du pays sèrère.

⁵⁴ J. Germain : 1984. Administrateur en chef des Affaires d'Outre-Mer (ER) Guinée. Peuples de la Forêt Académie des Sciences d'Outre-Mer. Paris.

⁵⁵ Population de Guinée et de Sierra Leone

⁵⁶ Les Chroniques de Siré Abbas Soh citent deux rois sèrères –fadoubés dont l'un du nom de Sambo Dabbel ou Sambo le Courtaud (dab ou rap) aurait régné au Niani et l'autre au Wouli au 16^e siècle.

auraient initié une famille wolof ou proto wolof à la métallurgie, lui permettant de fonder la dynastie des Diawogo du Tekrou. En outre, Jini Sangamar surnommée *Panq a Baal* la Souche Noire s'appelle Mane Jabbia Diouf ⁵⁷. Son nom de clan est sèrère, même si on ignore si elle est contemporaine de la fondation du culte ou de ceux qui l'ont adopté. Venait-elle de Mauritanie ou de la Haute Gambie ?

1.10 Nom et symbole du système *Roog-Pangol*.

Actuellement, de nombreux chercheurs et traditionnistes initiés du continent tentent de reconstruire une religion africaine. Quelles que soient la pertinence ou l'utilité d'une telle démarche, le système Roog-Pangol pourrait y contribuer, ne serait-ce que sur l'aspect scientifique du projet.

1.10.1 Le nom de la religion

Certes le culte des ancêtres *pangool* est la dimension la plus vivante du système sèrère. Il reste que Roog Dieu en est la clé de voute, et Sène un attribut devenu patronyme. On pourrait alors l'appeler *Roog-Sénisme*. Le nom pourrait être formé aussi selon les modalités de la langue sèrère : comme *Sine-gandum* un habitant du Sine, la religion pourrait s'appeler « *Roogandum* » ou adepte de *Roog*. Le sujet est ouvert.

1.10.2 Le symbole, emblème ou marque identitaire de la religion

⁵⁷ Abbé Jacques Ngo-Ndeb Seck Vieillesse et Retour aux Pères in Sessions d'études anthropologiques au Cap des Biches. Recherche et Liaison Conseil presbytéral, (Archidiocèse de Dakar 1972 p 171 172)

Il y a surtout une contribution non négligeable qui pourrait être versée au dossier de la symbolique africaine. On sait que toutes les grandes religions ou spiritualités du monde ont chacune un emblème ou symbole reconnu. Seule l'Afrique est représentée, parfois malgré elle, par un masque avec des cornes qui ressemblent au démon dans la symbolique occidentale.



Figure 10. Quelques symboles religieux du monde

A côté de l'Etoile à 6 branches du judaïsme, de la Croix des chrétiens et du Croissant lunaire des musulmans etc., l'Etoile sèrère à 5 branches inscrite dans une pyramide stylisée pourrait être le symbole de la religion sèrère (et même africaine ?). Les Sèrères l'utilisent pour prier, comme les chrétiens font le signe de croix et les musulmans pour signaler leur lieu de culte avec un croissant de lune. Le symbole pourrait être un graphisme qui combinerait le Soleil, l'Etoile sèrère dite *Yonir* et une pyramide stylisée sous la forme d'un simple triangle. Alternativement on pourrait choisir un arbre également stylisé à la place de l'un de ces éléments.

On connaît le soleil et la pyramide, mais qu'est-ce que l'Etoile sèrère dite *Yonir* ? Dans le Tassili au centre du Sahara, les gravures rupestres répertoriées par Henri Lhote comportent une étoile à côté de deux serpents enroulés et des hommes noirs dansants et des bœufs (Gravrand 1990 p.97). Ces dessins datant du IIIe ou IVe millénaire seraient des symboles de l'Etoile de

l'initiation sèrère et des *pangols* serpents du culte (Gravrand 1990 p 9)⁵⁸. *Yonir* représente l'étoile Sirius, la plus brillante du ciel. Elle correspond au *Sigi Tolo* des Dogons et au *Laaytere Koodal*, « l'Eclat de la Grande Etoile » dans les textes initiatiques des pasteurs peuls (A. Hampaté Ba). Elle est dite *Yonir* ou Compagnon, peut-être en raison de ses utilisations multiples dans la vie courante, un peu comme la croix chez les chrétiens. Durant la formation initiatique du *ndut*, les *njulli* les nouveaux circoncis sèrères apprennent à tracer l'étoile à cinq branches et des rudiments de son utilisation. Schématiquement, il s'agit de la reproduction d'une pyramide sur une surface plane. Le tracé s'exécute en cinq temps : on part de 0, puis on trace les cinq branches en cinq mouvements, sans lever le doigt : 0-1-2-3-4-5. Comme le montre Gravrand, le mystère du tracé porte sur le point de départ et le point d'arrivée c'est-à-dire le 0 et le 5. Ils coïncident et représentent le sommet de la pyramide. Les quatre autres points (1,2,3,4) forment la base de l'édifice avec ses quatre côtés ou les quatre points cardinaux (Gravrand 1990 p153, 159, 161, 96, 99).

⁵⁸ Le Père Gravrand qui a observé ces rupestres croit qu'ils seraient en tout point conformes aux symbolismes religieux des Sèrères qu'il était venu christianiser (Les Sèrères sont d'anciens Sahariens qui ont migré plus au sud). Il a cru devoir en informer le président Senghor ethnologue et homme de lettres ainsi que l'historien Iba Der Thiam

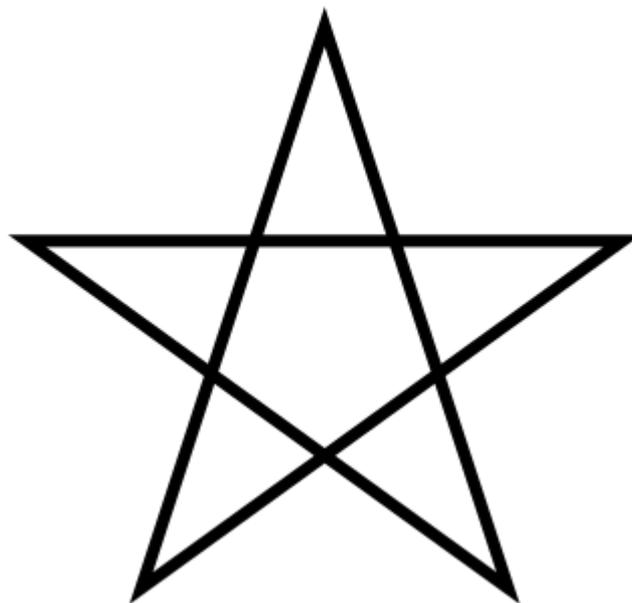


FIGURE 11 *Yonir*, l'Etoile sère

Dans l'étoile sère, le centre est le lieu le plus chargé d'énergies vitales. Il représente le centre de la pyramide où se tient celui qui respire et prie comme le yogi déjà signalé. Dans les maisons traditionnelles ce centre est occupé par le *teex roog* ou bâton de Dieu, une sorte de stèle en bois qui se termine par une fourche de trois bouts (165). Elle est en bois imputrescible tiré du *somb*, l'arbre de l'immortalité. Ce peut être aussi un arbre au milieu de la cour (p153). Comme dans la religion égyptienne, la pyramide était orientée à l'est afin que les premiers rayons du soleil levant symbole de la divinité Ré (Râ ou Raen) soient captés par le sommet de la pyramide comme un courant d'énergie. Cette stèle fonctionne comme une antenne qui capte les énergies au centre de la maison et les répand sur toute la famille (p166). Pour d'autres usages, le tracé simplifié de l'étoile comporte seulement deux lignes croisées ; le point de croisement est l'axe du monde sur lequel tourne le cosmos. Il est représenté au milieu de la cour de la maison par la stèle à trident ou par un arbre. Un jeune se contente des deux traits croisés. Ensuite, il puise du sable aux 4 points qu'il verse devant

lui, avant de s'en mettre sur le front, la tête etc.⁵⁹ On peut aussi reconstituer l'étoile simplifiée sur les parois de la case ou avec des herbes liées ou des tiges de mil attachées. Dans son champ, le cultivateur inscrit les deux traits dans un cercle pour prier (p158). On l'incise aussi sous forme de deux traits croisés ou parallèles sur la nuque des initiés comme un vaccin, *o niaas* (p155- 154). Senghor parle de « vaccin des âmes ». Les initiés analphabètes signent les documents officiels avec l'étoile etc... Il est probable que pour certains lecteurs, les conceptions qui parlent d'inscription de pyramide sur une surface plane, de centre d'énergie ou d'axe du monde sur lequel tourne le cosmos etc., sont trop complexes pour être formulées par un paysan sèrère. Ils pensent que ce sont des déductions et formulations faites par Gravrand lui-même. Marcel Griaule avait été accusé aussi d'avoir attribué aux Dogons ses propres « élucubrations ». Or aujourd'hui, certaines des conceptions très avancées de la cosmogonie dogon, notamment la présence d'une étoile invisible à l'œil nu à côté de Sirius, sont confirmées par les scientifiques. Sans être aussi détaillée et complexe, il est facile de recueillir aujourd'hui en milieu sèrère, cette partie ésotérique (résumée) qui termine les contes :

« *A nax a reef maaga*

.....

a roxondoox a Roog

a saayaa lanq ke »

.....

Elle évoque « le Verbe (qui) porte la voûte céleste sur la tête « *a roxondoox a Roog* » et tient la terre qui pend et se balance « *a*

⁵⁹ Pour rappel, dans la case, les pangols maternels sont à gauche et les paternels à droite (parfois c'est le contraire), Dieu est partout ou au centre

saaya lanq ke »⁶⁰. Elle tourne ? Il s'agit clairement d'un fragment de mythe où l'on voit la terre qui se meut dans l'univers. Gravrand a recueilli la même formule avec des légères variations et une traduction grandiloquente (1990 p 195).



FIGURE 12 *Au rythme des tambours, un groupe de 5 femmes reproduisent l'Etoile sère lors de la célébration de l'ordination d'un prêtre catholique à Palmarin*

photos-DSC_0031PALMARIN.jpg contact@palmarin.net
<http://seneglise.org/>

⁶⁰Marcel Diouf Introduction à l'étude du conte Revue Demb ak Tey N° 1 Cahier du mythe 1975 Centre d'Etudes des Civilisations (C.E.C.) Ministère de la Culture Dakar.

Conclusion

Le prêtre chercheur a étudié la civilisation sèrère et participé à de nombreuses rencontres sur la religion africaine, à commencer par le Colloque d'Abidjan (1961). En tant que membre du « Secrétariat du Vatican pour les non chrétiens », il a œuvré avec d'autres à la reconnaissance de la religion africaine et à la création d'une section spéciale pour l'Afrique, à côté des autres grandes religions du monde (Gravrand 1990 p142). C'est dire qu'il n'a aucun doute sur la réalité de la religion sèrère puisque c'est sur cette base qu'il a contribué au document justificatif qui a permis de donner droit de cité à la religion africaine. Comme lui, de nombreux chercheurs ont pu la comparer à celle de l'Égypte pharaonique notamment (Yoro Dyao 1929 p133 211). D'après Cheikh Anta Diop, sèrère signifie en égyptien ancien, « qui trace ou détermine les temples » (Unité culturelle). Comme le démontre le théonyme Cérère, l'étymologie de Diop semble désigner des prêtres dans les temples et non de simples ouvriers. C'est pourquoi au vu de ce que pouvait être leur religion au 11^e siècle avant l'exode et la dispersion, on peut comprendre que ce peuple n'ait eu aucun complexe face aux Almoravides. Ces derniers étaient eux-mêmes sommairement instruits en islam au point d'être visés à leur tour par un jihad lancé contre eux par leurs propres congénères berbères de la secte des Almohades (Dr Ould Salem Hamahou Allah 2006).⁶¹

⁶¹ OULD SALEM Hamahou Allah (Dr) 2000 Université de Nouakchott, Lauréat du Prix Chinguitt 2006 : Histoire de la Mauritanie - Journal Tahalil hebdo: www.journaltahalil.com/.../histoiredelamauritanie.pdf

En attendant des études plus approfondies sur toutes les données de cette revue, on pourrait, avec une dose d'audace, traduire Roog Sène le nom complet du Dieu unique, par « Dieu Senn » « Dieu Sine » ou « Dieu (du) Sinaï ». C'est la conclusion du linguiste Pathé Diagne (2006 p12 et 24). Pour leur part, Baumann et Westermann ont pu dire que « Les Sérères constituent le groupe le plus caractéristique de tout le Cercle ouest-atlantique » (Gravrand 1983 p 47).

Si les ressemblances identifiées ont un fondement avéré, on peut penser que c'est la forme prédatrice de l'esclavage transsaharienne combiné au racisme et au jihad guerrier des Arabo-berbères, des Négro-berbères et de leurs « valets locaux » qui ont rebuté les Sérères et les autres populations noires plutôt qu'un refus atavique de toute religion importée. Les porteurs des religions abrahamiques pourraient utiliser ces correspondances pour réajuster leurs méthodes.

La religion sérère est coupée de sa source afro orientale depuis plusieurs siècles. N'ayant pas renouvelé régulièrement ses acquis fondamentaux, elle s'est probablement vidée d'une part non négligeable de sa composante spirituelle vivante. En outre elle a certainement été parasitée par des influences multiples. Il peut sembler difficile de la reconstituer comme certains chercheur et religieux traditionnels tentent de le faire. Elle pourrait tout au plus apporter une contribution à l'entreprise.

POSTFACE

La religion, cause principale de l'exode des Sérères

Pourquoi les Sérères ont-ils été parmi les plus farouches opposants à l'introduction de la foi nouvelle ? En matière de religion, les Sérères étaient bien dotés. Sans connaître la

religion traditionnelle des Soninkés ou de certains autres groupes, on peut avancer l'hypothèse que la résistance des autorités du Ghana par exemple avait des motivations plus politiques et économiques que religieuses. Certes, la résistance des Sèrères à la nouvelle religion fut aussi politique et économique puisqu'en principe, c'est leurs ancêtres qui avaient défriché les plus anciens domaines. Mais leur motivation était résolument plus spirituelle. Ceux de l'époque auraient pu dire, comme l'écrivain algérien Kateb Yacine évoquant la résistance identique des Berbères contre les envahisseurs arabes du 7^e siècle : « les meilleures terres ne leur suffisaient pas. Ils veulent aussi l'âme et l'esprit de notre peuple ».

Face à la domination spirituelle, il semble qu'il y ait eu une différence notable entre Soninkés et Sèrères. On sait que certaines autorités du Ghana acceptèrent progressivement de se convertir, dès l'instant où la nouvelle religion leur permit ultérieurement de conserver ou de retrouver leur domination politique. Par le biais de l'Islam, elles ont repris les rênes de ce qui restait du Ghana. Lorsque par la suite elles ont encore perdu définitivement le pouvoir au profit du Mali, les membres de cette même aristocratie devinrent des « Manding Mory », les marabouts attitrés de la couronne du Manding, une nouvelle noblesse de robe. Avant eux, la Kahina, la reine guerrière berbère qui résista pourtant et combattit jusqu'à la mort les premières armées arabes arrivées au Maghreb au 8^e siècle avait, elle aussi, préféré demander à ses fils de se rendre aux jihadistes et de se convertir, afin de continuer à régner sur son peuple, sous le couvert de la nouvelle religion.

De telles conversions stratégiques pour obtenir des biens matériels et des gains politiques (jugés éphémères), n'intéressaient pas les Sèrères, qui ont un goût modéré pour le pouvoir politique. Comparé au paradis promis par les religions étrangères, le paradis de la religion sèrère consiste à « retrouver

(ses) ancêtres morts, où qu'ils pussent se trouver »⁶². En outre, les Sèrères croient à la réincarnation (L.S. Senghor 1980 ; M. Diouf 1996 ; M. Dupire 1982). Cette hypothèse pourrait expliquer qu'au 19^e siècle encore, devant la puissance militaire des Français, ils s'accommodèrent d'une domination politique qui ne durerait que le temps d'une vie et ne les obligerait pas à changer de religion⁶³. La politique coloniale française vis-à-vis des croyances locales était claire sur ce point : « Respect absolu et égal pour tous les peuples, nos sujets, de leur foi religieuse, de leur liberté de culte et de leurs coutumes et traditions, en tant qu'elles n'ont rien de contraire aux principes de notre civilisation » (Circulaires du 22 septembre 1909 et du 26 décembre 1911 in Marty 1917 T1 pp 288 290 291). Les Sèrères avaient peut-être vu que la domination européenne imposée grâce à une supériorité technologique, quoiqu'insupportable, n'engageait pas pour toujours la vie future de leur âme. Ils l'auraient donc relativement⁶⁴ mieux acceptée, puisque les

⁶²D'après Gassoul Diagne, Saltigi (prêtre traditionnel) à Domb (Diourbel) (Diouf 1996). Cette option des Sèrères qui considèrent que la vie éternelle dans l'au de là est plus importante que la courte vie sur terre n'est pas sans rappeler les efforts des Pharaons pour construire des pyramides destinées à abriter leur vie future. Aujourd'hui encore, on ne trouve à Diakhao, l'ancienne capitale du Sine, que les nombreuses tombes des rois qui font penser à la Vallée des Rois en Egypte.

⁶³La prépondérance de l'au-de-là dans l'idéologie sèrère n'est qu'une simple hypothèse. Elle pourrait cependant être confortée par les nombreuses références à la vanité des choses terrestres et au caractère éphémère de l'existence. Khady Diouf chante : *Adna jaakeer « La vie est éphémère »*

⁶⁴ En réalité, l'opiniâtreté d'un Lat Dior du Cayor mise à part, la résistance des Sèrères fut quasi identique à celle des Wolofs. Les archives coloniales soigneusement dissimulées montrent que l'armée d'occupation fut mise en déroute à Djilasse, non loin de Joal le 13 mai 1859 par Sann Mone Faye et Faidherbe fut obligé de reconnaître avec Pinet Laprade que « ces gens on le tue, on ne les déshonore pas » (M.S.Diouf 2016). Cet hommage repris dans un poème de Senghor qui magnifie la résistance des Nianthio au Gabou au 19^e siècle est devenu la devise de l'armée sénégalaise moderne.

Français se contentaient de prendre les terres, mais laissaient aux colonisés leur spiritualité. Au contraire, ils combattirent avec une détermination inébranlable, les multiples tentatives des jihadistes qui voulurent leur imposer pour l'éternité, une forme de salut dont personne n'a jamais pris la peine et le temps de les convaincre de la justesse, par rapport à leurs convictions religieuses. Comme les Almoravides avant et après eux, tous les jihadistes qui les ont attaqués pour des motifs religieux furent partout défaits.

C'est dans ce contexte général que les Sèrères en particulier avaient été contraints d'abandonner leurs domaines sahariens et sahéliens, pour prendre la route. C'est seulement maintenant qu'ils choisissent librement de se convertir à l'une ou l'autre religion sur un mode « light »

BIBLIOGRAPHIE Sauf indication contraire, voir toutes les références dans bibliographie générale du site : biblioserere.com

Bibliographie indicative sur les Cérères d'Afrique du Nord

AUDOLLENT A., « Cérères », *Mélanges Cagnat*, 1912, p. 359-381.

G. Camps, « Cérères », *Encyclopédie berbère, 12 | Capsa – Cheval*, Aix-en-Provence, Edisud, 1993, p. 1841-1844

Référence électronique G. Camps, « Cérères », in *Encyclopédie berbère, 12 | Capsa – Cheval* [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 22 octobre 2015.

URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2082>

CAMPS P., *Céramique punique*, Paris, 1950.

CARCOPINO J., « Le culte des Cereres et les Numides », in *Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris, 1941, p. 13-47.

CHARLES-PICARD G., *Les Religions de l'Afrique antique*, Paris, 1954, p. 86-92 et 183-192.

CHARLES-PICARD G., « Nouveaux documents sur le culte des Cereres dans l'Afrique proconsulaire », *Actes du 79^e Congr. des Soc. savantes*, Alger, 1954 (1957), p. 237-253.

FEVRIER P.-A., « Le culte des Cereres en Afrique ». *Bull. nat. de la Soc. des Antiq. de France*, 1975, p. 39-43.

LE GLAY M., « Junon et les Cereres d'après la stèle d'*Aelia Leporina* trouvée à Tebessa ». *Libyca, Archéol.-Epigr.*, t. IV, 1956, p. 33-53.

LE GLAY M., *Saturne africain, Histoire*, Paris, 1966

POINSSOT Cl., « *Suo et Sucubi* », *Karthago*, t. X, 1959-1960, p. 93-129.

YACOUB Mohamed, *La Stèle de prêtresse des Cereres punicae*¹Le Musée du Bardo : départements antiques, éd. Agence nationale du patrimoine, Tunis, 1993 p. 72.